

Notre commerce d'horlogerie

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le pays du dimanche**

Band (Jahr): **3 (1900)**

Heft 121

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-249840>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

et 2.899 femmes, qui habitent les bords du Mezen, la Petschora, la partie méridionale de la presque île de Kola et l'île de Kolgujew.

Une petite taille, les pommettes saillantes, une grande bouche, de petits yeux, le front étroit, le nez aplati formant avec le front une ligne presque droite, les cheveux noirs, hérissés, une barbe rare, tels sont les traits caractéristiques du Samoyède. Leur costume se compose surtout d'une fourrure de peau de rennes que les plus fortunés portent recouverte de drap.

La toilette, du reste, ne les préoccupe guère; les jeunes filles exceptées témoignent d'un certain goût pour la parure. Une demi-fourrure, faite de peau de rennes, leur serre la taille, s'élargit ensuite et finit à la hauteur des genoux bordée d'une bande de fourrure de poils de chien; aux pieds une bande de peaux de rennes leur tient lieu de chaussure et de bas. Elles partagent leurs cheveux en deux tresses, entremêlées de rubans et de divers objets, et qui parfois leur descendent jusqu'aux genoux. Avec cela un petit visage arrondi, aux pommettes colorées, un front blanc, une chevelure noire et de petits yeux rieurs. C'en est assez pour enflammer un fiancé qui offrira volontiers, pour avoir la femme de son choix, tout un troupeau de rennes.

Le père, en effet, chez les Samoyèdes, n'entend pas donner sa fille pour rien, il faut qu'elle lui rapporte par le mariage l'équivalent de ce qu'il en eût tiré en services de toute sorte. C'est une véritable vente, qui se débat publiquement et dont la conséquence est naturellement que l'homme regarde bientôt sa femme comme une esclave dont il prend tout juste le soin d'un animal domestique. S'il lui arrive de la tuer, il est tout surpris de se voir trainé devant un tribunal pour une telle niériserie. Le trait caractéristique des Samoyèdes est, du reste, une indifférence absolue, et qui se comprend, pour la vie, qu'ils quittent sans aucune espèce de regret, en ayant connu surcôté les privations et les misères. Ils sont défiants et dissimulés, ce qui s'explique par les mauvais traitements qu'ils ont à supporter de la part de leurs voisins les Lapons et les Ziraines. Opiniâtement attachés à leurs vieilles coutumes, ils luttent contre toute innovation qui pourrait alléger leur sort.

La nourriture presque exclusive du Samoyède est la viande de rennes. S'il reçoit une visite, il choisit le meilleur renne qu'il possède, d'un coup de couteau le tue et le dépouille de sa peau. Cela fait, il coupe un morceau de viande, l'enfonce avec la pointe de son couteau dans le sang encore chaud de la bête et le mange. Puis il invite son hôte, ainsi que tous les membres de la famille à en faire autant. Le sang qui reste est versé dans une outre formée avec une peau de renne, et la viande, coupée par morceaux, est exposée en plein air jusqu'à ce qu'elle soit gelée.

Nous avons parlé du mépris qu'affiche le Samoyède pour celle qui devient sa compagne. La malheureuse est chargée des corvées les plus pénibles. En outre des travaux ordinaires du ménage, c'est elle qui a la garde du *tschum* (la maison du Samoyède) formée d'un pieu auquel sont attachées en forme de cône les peaux de rennes.

On distingue deux catégories bien tranchées chez les Samoyèdes: ceux qui habitent la plaine marécageuse de Kanin et ceux qui habitent les forêts. Ces derniers, qui peuplent l'arrondissement d'Archangel, vivent tout à fait à part, et ont même dialecte spécial. Ils ne quittent leur abri qu'en été lorsque le renne sauvage, auquel ils font la chasse, gagne les bords de la mer.

L'île de Kalgoujew, dans la mer Blanche, renferme dix-huit familles de Samoyèdes qui possèdent jusqu'à 20 000 rennes; ils s'occu-

pent de pêche et se transportent d'un endroit à l'autre pour nourrir leurs bêtes qui ne mangent que la mousse qu'elles trouvent sous la neige. On sait que le renne est la source principale de la richesse du pays; c'est lui qui fournit la nourriture, l'habillement et l'habitation. C'est le compagnon fidèle du Samoyède, avec les chiens qu'il attelle quand il voyage pour faire vivre ses bêtes et transporter dans les lourds tonneaux la poix qu'il récolte et dont il fait le commerce.

Jos. Camille Membrez.

La guerre au Transvaal.



Le feld maréchal Roberts
généralissime des troupes anglaises de l'Afrique du Sud.

Notre commerce d'horlogerie

Notre exportation horlogère, de 109 millions 208,381 francs qu'elle était en 1898, est montée à 113,531,132 en 1899, ce qui fait une augmentation de 4,322,751 francs, en faveur de 1899.

Par contre, l'importation de l'horlogerie, de 3,940,753 francs qu'elle accusait en 1898, est descendue à 3,674,747 francs en 1899, accusant ainsi une diminution de 265,906 francs.

Dans le chiffre total d'exportation de 113,531,132 francs, les montres, mouvements et boîtes figurent pour 106,183,565 et les pièces détachées, horloges et pièces à musique, pour 7,347,567 francs.

La bijouterie vraie donne, à l'exportation 6,190,029 en 1899, alors qu'elle n'avait été que de 2,715,000 en 1898. Il est vrai qu'à l'importation, nous trouvons 7,587,618 en 1899 et 6,854,000 en 1898.

Mous avons importé, en 1899, en nombre 135,788 boîtes de montres, valant 717,512 francs, et nous en avons exporté 441,694, valant 3,204,848 francs.

Les tableaux suivants, où nous donnons l'importation des boîtes de montres dans les années 1898 et 1899, sont intéressants à comparer.

Importation en 1898 :

	Nombre	Valeur
Boîtes nickel, etc.	232,556	2,232,538
» argent	1,927	10,598
» or	1,150	39,042
Total	235,633	2,282,178

Importation en 1899 :

	Nombre	Valeur
Boîtes nickel, etc.	132,200	655,712
» argent	2,771	18,483
» or	817	43,317
Total	135,788	717,512

Ça et là

Le *Journal* nous révèle un moyen très simple et très ingénieux de protéger contre les voleurs une bicyclette que l'on quitte un instant.

Ainsi, vous descendez pour entrer au café ou bien dans une maison. Vous laissez votre machine à la porte, après, toutefois, que, d'un tour de clef, vous avez monté un appareil dissimulé sous la selle.

Un voleur arrive, s'empare de la bicyclette, monte dessus et file. Mais pas bien longtemps. Deux crochets jaillissent du cuir pénètrent dans le... séant du voleur et l'obligent à s'arrêter.

Et le *Journal* de s'écrier: « Quoi de plus pratique? »

Où, mais à condition qu'on ne soit pas distrait; car si l'on oublie de démonter l'appareil au moment de se remettre en selle, on éprouvera soi-même une surprise assez désagréable et piquante après quelques tours de roues.

Et puis il faudrait un appareil habilement combiné pour qu'il fût impossible aux voleurs d'en éviter les morsures!

L'idée est tout de même assez originale.

* * *

L'horloge de Bâle. — Dans les récits de voyage en Suisse du siècle dernier on remarque souvent l'annotation que les horloges de Bâle avançaient de une heure. La tradition nous révèle l'origine de cette coutume comme suit:

Lorsque, il y a plus de cinq siècles, la ville fut assiégée, l'ennemi projetait de la surprendre au moment où la grande cloche sonnerait une heure. L'horloger, qui entretenait les horloges publiques, apprit à temps le signal de l'attaque et remonta l'horloge pour qu'elle sonne deux heures au lieu de 1 heure. Ainsi l'ennemi se déconcerta et abandonna l'attaque.

En souvenir de cette heureuse délivrance de la ville on continua de laisser frapper cette horloge une heure en avance et on régla même les autres horloges sur celle-ci; ainsi pendant plusieurs siècles Bâle se trouvait en avance d'une heure sur le reste du pays.

L'horloger, qui par sa ruse, empêcha l'attaque prévue, et qui fut vénéré jusqu'à la fin de ses jours, fabriqua en souvenir de ce fait un chef-d'œuvre mécanique, en la forme d'une tête humaine, qu'il plaça à côté de l'horloge de façon à ce qu'elle regardait dans la direction d'où l'attaque devait avoir lieu. Toutes les minutes cette tête humaine tirait la langue, comme si elle voulait encore railer l'ennemi.

* * *

L'*Elsasser* de Strasbourg dit avoir reçu dans ses bureaux la visite de deux intéressants voyageurs, M. et Mme O'Malley, qui font pédestrement le tour du monde.

M. et Mme O'Malley, — le mari est canadien français, la femme hollandaise, de Java, — sont partis de San-Francisco le 20 oc-